



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Les 28 de Panfilov : une propagande qui résiste à l'épreuve du temps

Georges Boschloos
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Octobre 2019

Ils sont connus comme « Les 28 de Panfilov », une unité de soldats qui auraient donné leur vie au cours du glacial mois de novembre de 1941 pour stopper une colonne de blindés allemands aux portes de Moscou. Ils font aujourd'hui partie du panthéon de l'héroïsme national russe. Depuis plus de 70 ans, les écoliers apprennent l'histoire de ces soldats. En Russie, mais aussi dans d'anciennes républiques soviétiques, des monuments grandioses commémorent encore leur exploit ; des noms de rues, de places ou de parcs publics rappellent leur héroïsme. Les paroles de Vassily Klotchkov, l'un d'entre eux, sont toujours solidement ancrées dans la psyché nationale : « La Russie est immense, mais nous ne pouvons plus reculer, car Moscou est derrière nous ! » Un couplet de l'hymne de la ville de Moscou leur est également consacré : « Et les 28, les plus courageux de vos fils, vivront éternellement. »



Affiche du film *Les 28 de Panfilov* (2016)

Depuis quelques années, les films de guerre et les séries à caractère très patriotique connaissent un regain nouveau en Russie. Le long métrage sorti en 2016 consacré à l'héroïsme des *28 de Panfilov* est un panégyrique particulièrement caractéristique de cette nouvelle vague. Problème : cette histoire ne serait qu'une légende fabriquée dès 1941 par les services de la propagande soviétique.

Recontextualisons rapidement les événements. En novembre 1941, après une avancée rapide en direction de Moscou et des offensives couronnées de succès, la machine de guerre allemande s'enraye. Les troupes soviétiques opposent une résistance opiniâtre, aidées par le « général Hiver » en avance cette année-là. Dès la mi-novembre, les températures chutent à -30 °C. Tandis que la Wehrmacht patine à moins de 100 kilomètres de Moscou, l'Armée rouge prépare la contre-offensive de décembre qui sauvera définitivement la capitale.

L'histoire des *28 de Panfilov* est à replacer dans ce contexte. Les 15 et 16 novembre 1941, la ligne de défense de la 316^e division, retranchée à proximité du village de Doubossekovo (à 60 km de Moscou), est submergée par les Allemands. Vingt-huit soldats – principalement des recrues des républiques kazakhe et kirghize – du 1075^e régiment, placés sous les ordres du général Ivan Vasilyevich Panfilov, s'y seraient battus jusqu'au dernier, détruisant une vingtaine de chars et retenant pendant quelques heures cruciales les blindés et l'infanterie de

l'ennemi. Le récit de leurs exploits est décrit par Vasily Koroteev, correspondant de guerre, dans *Krasnaïa Zvezda* (L'Étoile rouge), l'organe officiel de l'Armée rouge. Le mythe est né et ne cessera d'être amplifié au cours de la guerre et après. Pourtant, des grains de sable viennent rapidement altérer le glorieux récit. En 1948, une enquête officielle soviétique constate qu'il s'agit probablement d'une invention, constat renforcé par le fait que certains de ces hommes sont toujours en vie. Mais les résultats sont gardés secrets. Les 28 ont intégré l'une des pages les plus glorieuses de l'Histoire russe, celle de la Grande Guerre patriotique.

La résistance acharnée et le lourd tribut payé par l'Armée rouge ne font bien sûr aucun doute. Le bilan humain de la défense de Moscou est colossal. Près d'un million de soldats soviétiques ont perdu la vie et plus de 500 000 ont été faits prisonniers. Dans notre imaginaire collectif, les moments militaires clés qui se sont déroulés sur le territoire soviétique sont Stalingrad, Koursk et Leningrad. La bataille de Moscou est en général traitée de manière succincte et hâtive. Or, elle fut gigantesque (7 millions d'hommes engagés), décisive et reste un moment clé du récit national russe. La contre-offensive d'hiver a permis de sauver Moscou et l'Armée rouge a montré son extraordinaire capacité de résistance. Les *28 de Panfilov* cristallisent cela.

Depuis les grands jours de la propagande communiste jusqu'à aujourd'hui, le culte de ces héros n'a pas cessé, bien que plusieurs historiens de premier plan affirment – notamment sur base de nouvelles archives déclassifiées – que cette histoire est une invention.

Pourtant, les concepteurs du film *Les 28 de Panfilov* n'ont pas tenu compte de ces avis. Ils ont fait le choix de glorifier pleinement les héros intrépides, un peu à l'instar de ce qui se faisait à l'époque soviétique. En dépit de la vérité historique, les films patriotiques font leur grand retour en Russie, ravivant les controverses.

Réalisé par Kim Druzhinin et Andrey Shalopa, le film a été financé entre autres par la société russe de production de jeux vidéo Gaijin Entertainment et par *crowdfunding*, mais a également reçu le soutien financier des gouvernements russe (30 millions de roubles, soit 435 000 €) et kazakh (18 millions de roubles, soit 260 000 €). À sa sortie, le succès est au rendez-vous. Rien que le premier week-end, la vente des billets rapporte plus de 180 millions de roubles. Un seul film fait mieux cette année-là : *Les Animaux fantastiques*. Selon le Cinema Found, un organisme officiel, les cinémas russes auraient enregistré 3,4 millions d'entrées entre le 24 et le 30 novembre 2016, un spectateur sur quatre optant pour *Les 28 de Panfilov*. L'organisme précise que le film a attiré un large public, aussi bien des adultes que des écoliers et des étudiants. Le 26 décembre, il est mis en vente dans les boutiques en ligne et, le 27 janvier 2017, il sort en DVD et en Blu-ray. Vers la mi-janvier, il a déjà rapporté près de 366,6 millions de roubles, rien qu'en Russie.

Le 16 mars 2016, Sergueï Mironenko, directeur des archives d'État de la Fédération de Russie, quitte ses fonctions après avoir qualifié l'histoire des 28 soldats de Panfilov de falsification délibérée. Il affirme avoir démissionné spontanément, et de sa propre initiative, pour prendre la tête des services de la recherche au sein de ces mêmes archives. Ce n'est pas n'importe qui. Il est alors à la tête des archives de l'État depuis 1992, et son mandat couvre donc toute la période qui suit l'effondrement de l'Union soviétique. C'est lui qui a supervisé la déclassification des archives et a été le fer de lance de la politique visant à mettre dans la sphère publique des informations jusqu'alors inaccessibles. Il s'est à plusieurs reprises

mobilisé contre la falsification de l'histoire, utilisant des documents d'archives pour démystifier plusieurs « mythes » de l'époque soviétique.

Immédiatement après les déclarations de Mironenko, Vladimir Medinski, le ministre de la Culture déclare à la télévision que les historiens « essaient de briser les fondements de notre foi en des choses qui sont gravées dans la pierre et sacrées. » Plusieurs historiens viennent au secours de Mironenko, assurant que l'histoire des *28 de Panfilov* n'a aucun fondement. Rien n'y fait, Medinski enfonce le clou : « Même si cette histoire a été inventée du début à la fin, même si Panfilov n'avait jamais existé, même s'il n'y avait rien eu, il s'agit d'une légende sacrée, qui ne peut être souillée. Ceux qui le font sont des pourritures. »

Lorsque l'on veut connaître le point de vue officiel du Kremlin sur un événement, qu'il soit politique, militaire ou culturel, lire ce qu'en dit l'agence de presse Sputnik est un indicateur assez infaillible. Le compte rendu du film disponible en ligne¹ fait preuve de peu d'exigence pour la rigueur historique. Pas de place ici pour l'usage du conditionnel. Le film sert à renforcer le récit national et la ferveur patriotique. On y lit notamment : « Il s'agit d'un des rares travaux cinématographiques décents sur la Grande Guerre patriotique sortis dernièrement. Et nous avons besoin de tels films, honnêtes et cohérents. »

Lors de la sortie du film, la télévision russe montrait Vladimir Poutine en visite à Astana visionnant le film aux côtés de Noursoultan Nazarbaïev, alors président du Kazakhstan. Le message était clair : la Russie et le Kazakhstan maintiennent des liens d'amitié comme à l'époque soviétique. Le film fait incontestablement partie d'une dynamique globale voulue par le Kremlin pour restaurer la fierté et la puissance russe, à travers une interprétation très patriotique de l'histoire. L'unité soviétique a permis de vaincre le fascisme, seule l'unité du peuple russe permettra de vaincre les menaces d'aujourd'hui, comme celles qui refont surface en Ukraine. En 2013, un nouveau programme d'histoire unique pour les écoles était lancé sur le mode d'une narration nationaliste. Une nouvelle chaîne de télévision d'État « Histoire » était également lancée cette année-là. Ceux qui défendent cette vision canonique du passé disent qu'elle est nécessaire pour maintenir la cohésion d'un si grand État. Des chercheurs et militants de l'opposition accusent cette politique d'encourager une réécriture de l'Histoire qui passe sous silence les crimes commis à l'époque de Staline. L'histoire n'est incontestablement pas une question secondaire dans la Russie de Poutine.



Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.

¹ <https://fr.sputniknews.com/russie/201711161033912635-division-panfilov-heros-histoire/>, consulté le 2 décembre 2019.